

SCÈNE I

Paul X : *(Paul X refermant un livre de contes d'Andersen) (Il dit sur un ton désabusé) Mouais... je trouve, que les contes de Monsieur Hans Christian Andersen commencent souvent agréablement ... mais finissent bien tristement. La petite sirène amoureuse d'un terrien ne peut plus retourner dans la mer et disparaît dans les airs. La bergère et le ramoneur, deux amoureux de porcelaine, ne réussissent pas à se marier. La si gentille petite marchande d'allumettes finit par mourir de froid. Et le petit canard si mignon n'est accepté par aucun animal de la basse-cour. Les conteurs ont quand même de la chance que leurs personnages ne viennent pas leur demander des comptes afin qu'ils modifient la fin de leurs histoires de vie. Imaginons que l'un des personnages créé par Andersen soit mécontent du sort qui lui a été réservé par l'auteur et qu'il lui demande de réécrire son histoire afin qu'elle se termine par un happy end. Et imaginons que ce monsieur Andersen refuse... et que, soudain, le personnage pris d'une colère subite... (Un court temps) le zigouille. Et alors ? Et alors ? Et alors ? eh bien, on appelle à la rescousse Paul X, le détective bien connu, pour mener l'enquête sur l'assassinat d'Andersen. (Ravi) Ah, que voilà une bonne idée ! (Voyant le public il s'adresse à lui) Ah, excusez moi, je ne me suis pas présenté : Paul X. Non pas **Police**, Madame. Paul **X** avec un **X**. Je suis détective privé et le **X** c'est pour garder la discrétion sur toutes les affaires que je traite. (Un temps, puis se reprenant) **Toutes** les affaires... enfin quelques unes. Par exemple en ce moment ma voisine, une bourgeoise, m'a demandé de faire la filature de son chat angora pour savoir s'il ne va pas s'acoquiner avec la chatte de gouttière de Monsieur Lustucru qui est un roturier. Il y a aussi ma concierge qui m'a demandé de retrouver le locataire qui a empoisonné ses poissons rouges. Vous voyez je n'ai pas grand-chose à me mettre sous la dent... et pourtant il faut bien manger. En attendant l'affaire qui me rendra célèbre, je range mon bureau et en le rangeant je suis tombé sur ce livre de contes de mon enfance. (Il baille) Mais au bout d'un moment quand on lit des contes... ça vous endort. Eh bien, moi, je vais me faire une petite sieste en espérant qu'un client vienne me solliciter. Et quand on a faim ... comme on dit : « Qui dort dîne. »*

(Il s'assoupit. La lumière baisse et on entend Paul X ronfler. Un temps. Puis un éclairage comme dans un rêve sur musique. Sonnerie du téléphone. Paul X réveillé en sursaut cherche son téléphone, il sort plusieurs portables de ses poches avant de trouver le bon)

Paul X : Allo ? Oui, c'est moi, Paul X, détective privé, discrétion assurée sur toutes les affaires traitées. C'est à quel sujet ? *(étonné)* Quoi ?

Andersen est mort ? *(un temps)* Il a été assassiné. Vous êtes sûr ? Mais je parlais justement de lui il y a deux minutes avec *(Montrant le public)* ... Et vous voulez que je m'occupe de l'enquête. *(Pour lui et au public)* Yes ! La voilà mon affaire du siècle ! *(au téléphone)* Très bien. Donnez-moi votre adresse. OK. J'arrive. *(S'adressant au public)* Est-ce que je rêve ou est ce bien la réalité ? Moi, Paul X, petit détective privé, je vais enquêter sur la mort d'un des plus célèbres conteurs pour enfants. *(sûr de lui)* Et je trouverai quel est son assassin, je vous le promets ! *(Il sort)*
(La lumière baisse puis remonte avec l'entrée du secrétaire)

SCÈNE II

Le secrétaire, Paul X

Le secrétaire : *(Il répond au téléphone)* Oui, Monsieur Dickens, c'est comme je vous le dis, votre ami Monsieur Andersen est mort brutalement. *(Entrée de Paul X)* Ah, quel grand malheur pour la littérature ! Quelle perte pour l'univers des contes pour enfants ! *(apercevant Paul)* Excusez-moi, mais j'ai de la visite. *(Il raccroche le téléphone)*

Paul X : Bonjour Monsieur. Je suis Paul X, le détective privé. C'est vous qui m'avez appelé ?

Le secrétaire : En effet. Bonjour, Monsieur Paul X. Je suis le secrétaire particulier de Monsieur Andersen qui vient de disparaître. Ah, quel grand malheur pour la littérature ! Quelle perte pour l'univers des contes pour enfants !

Paul X : Bien sûr. Bien sûr. *(Pour lui)* Il doit répéter la même formule à tout le monde. *(Au secrétaire)* C'est vous qui avez constaté la mort de Monsieur Andersen ?

Le secrétaire : Oui. Quand je suis venu lui apporter son petit déjeuner ce matin je l'ai trouvé assis, inerte, la tête en avant sur son bureau. Il était certainement en train d'écrire, puisqu'il avait encore sa plume d'oie à la main. Je n'ai touché à rien et j'ai tout de suite appelé le médecin.

Paul X : Qu'a-t-il constaté ?

Le secrétaire : Que Monsieur Andersen était décédé victime d'un arrêt cardiaque. Il faut vous dire que Monsieur Andersen était soigné pour des problèmes cardio-vasculaires.

Paul X : *(Déçu)* Il s'agit donc d'une mort naturelle. Pourquoi m'avez-vous fait venir ?

Le secrétaire : Eh bien...c'est-à-dire... que le coffre de Monsieur Andersen a été fracturé et... vidé.

Paul X : *(content)* Ah, ah ! Alors, là, évidemment, c'est une autre histoire...

Le secrétaire : Et j'ai retrouvé ce carton sur le bureau. Tenez. *(Il tend un carton à Paul X)*

Paul X : *(Paul X lit)* **Ils m'ont tuer.** Tuer *(Il épelle)* **t u e r.** Cela m'étonnerait que ce soit un écrivain qui ait écrit cette phrase. Mais, dans un moment d'égarement, on ne sait jamais.

Le secrétaire : Et j'ai retrouvé ceci dans son courrier de ces derniers jours. *(Il donne deux morceaux de carton à Paul X)*

Paul X : *(Il lit)* Andersen ton conte est bon. Ton conte *(il épelle)* **c o n t e.**

Le secrétaire : Et ceci.

Paul X : Andersen, le conte à rebours a commencé. Toujours conte *(il épelle)* **c o n t e.** A rebours ...sans **s** et a commencé **e r.** Décidément le ou la signataire de ces phrases anonymes sont fâchés avec l'orthographe. *(réfléchissant)* Quoique... peut-être que l'auteur de ces fautes d'orthographe les a faites exprès, afin d'emmener les enquêteurs sur de fausses pistes. A mon avis Monsieur Andersen n'a pas dû mourir de mort naturelle. Etant malade du cœur il a pu décéder suite à une grande frayeur provoquée par ...je ne sais qui ou je ne sais quoi pour l'instant. *(Au secrétaire)* Qui savait que Monsieur Andersen avait des problèmes cardiaques ?

Le secrétaire : Mais... tout le monde.

Paul X : C'est-à-dire ?

Le secrétaire : Toutes celles et tous ceux qui le fréquentaient et plus particulièrement les personnages de ses contes qui venaient le voir régulièrement.

Paul X : Les personnages de ses contes !? Vous croyez que l'un ou l'une d'entre eux aurait pu le faire passer dans l'autre monde ? Mais pour quelle raison ?

Le secrétaire : Je ne sais pas. Pourtant Monsieur Andersen les avait tous en amitié et il les aidait dans le cadre de leur reconversion professionnelle.

Paul X : *(étonné)* Ah bon, ses personnages se sont reconvertis ... professionnellement ?

Le secrétaire : Avec plus ou moins de succès. Et ils n'avaient pas tous la même reconnaissance envers leur bienfaiteur.

Paul X : Bien. Au fait à quelle heure le médecin estime-t-il que la mort est survenue.

Le secrétaire : Vers vingt deux heures.

Paul X : Pouvez-vous m'indiquer les adresses de ces personnages afin que je puisse les interroger sur leur emploi du temps d'hier soir.

Le secrétaire : Tenez, voici leurs adresses. *(Il tend un document à Paul X)*

Paul X : Excusez-moi... mais je dois aussi vous demander ce que vous faisiez hier soir à vingt deux heures, puisque vous êtes le premier à avoir découvert le corps de Monsieur Andersen et le dernier à l'avoir vu vivant.

Le secrétaire : Evidemment, Monsieur. C'est tout à fait normal. J'étais au cinéma avec ma compagne. Nous avons vu la dernière adaptation d'un conte de Monsieur Andersen par les studios Walt Disney. J'ai des témoins.

Paul X : Parfait. Je vous remercie.

(La lumière baisse, le secrétaire sort. Paul X vient à l'avant scène)

Je vérifierai tout de même son alibi. Et maintenant commençons notre enquête auprès des différents personnages des contes d'Andersen.

C'est quand même une histoire étonnante, car où est la part du conte et celle de la réalité ?... On se croirait au théâtre. *(Il sort)*

SCÈNE III

Le soldat de plomb, Paul X

(Le soldat de plomb se livre à des exercices militaires qu'il a du mal à réaliser car il lui manque un bras et une jambe)

Le soldat de plomb : Demi-tour à droite ! Droite ! Présentez z'armes ! Garde à vous ! *(se reprenant)* Non, ce n'est pas ça, c'est dans le désordre. *(Il prend une revue près de lui et la lit)* Afin d'asseoir votre autorité vous devez crier : **Garde à vous !** D'accord... Ah, mais j'ai oublié qu'il fallait crier : « **Repos !** » avant « Garde à vous ! » Suis-je bête ! Bon, je reprends : « Repos ! » Un temps. Puis... « Garde à vous ! » Un temps. « Présentez z'armes ! » Un temps. « Demi-tour à droite ! Droite. » Voilà, cette fois c'est dans l'ordre. Je crois que je suis capable de commander mon bataillon de soldats de plomb. Reprenons. *(Il crie)* Repos !

(Entrée de Paul X)

Paul X : *(Il fait mine de regarder une adresse, puis de sonner)* Ce doit être ici : Caporal Deplomb. Je sonne. *(Sonnerie de clairon)*

Le soldat de plomb : Ah, ce n'est pas vrai, voilà qu'on me dérange au beau milieu de mes exercices militaires. Entrez ! *(Entrée de Paul X)* C'est pourquoi ? Vous êtes une nouvelle recrue ? Vous venez vous engager dans mon régiment ? *(Il crie)* Garde à vous !

Paul X : Vous vous trompez. Je viens de chez Monsieur Andersen et...

Le soldat de plomb : Ah, enfin ! Vous apportez mes prothèses.

Paul X : Pardon ?

Le soldat de plomb : Vous voyez bien que je suis un soldat de plomb qui n'est pas tout à fait d'aplomb. Je penche d'un côté à cause de ma jambe qui me manque et de l'autre à cause de mon bras qui a pris un coup de chaud. Ce qui m'empêche de marcher en cadence. *(Il crie)* :

Oun di ! Oun di ! Oun di ! Et de faire un « demi tour droite, droite » sans me foutre par terre. C'est pourquoi j'ai demandé à ce planqué d'Andersen de remédier à mon handicap en m'achetant des prothèses. Car si je suis dans cet état, c'est bien de sa faute !

Paul X : Comment ça ?

Le soldat de plomb : Figurez vous que j'étais un soldat de plomb stoïque et tranquille. (*Déclinant son identité en saluant militairement*) Caporal Deplomb, 5^e régiment d'infanterie, matricule 4537, modèle breveté 456. J'étais encaserné dans une boîte en carton avec vingt cinq de mes camarades. Mais parmi les vingt cinq soldats il n'y en avait qu'un pour lequel il ne restait plus assez de plomb pour le terminer et pas de chance, c'était moi. J'étais unijambiste. Les copains se moquaient de moi en disant : « Eh, bidasse, il te manque du plomb dans l'aile...et dans la cervelle » Passons sur ce genre d'humour de caserne. Figurez-vous qu'un soir de cafard, j'ai fait le mur pour me rendre au music-hall et là je suis tombé sous le charme d'une adorable danseuse qui levait haut la jambe tout en tournant sur elle-même. Une bien jolie poupée. Une sacrée girl. J'ai cru qu'elle aussi n'avait qu'une seule jambe comme moi et je me suis dit qu'à nous deux nous pourrions trouver un équilibre en vivant une belle histoire d'amour ensemble ... J'allais lui faire ma déclaration... quand Andersen décida de m'envoyer en commando au fin fond du pays des contes afin de pouvoir relater plus tard mes aventures à ses lecteurs. Car savez vous que ce planqué d'Andersen envoie les autres au casse pipe et ensuite à lui la gloire en racontant **nos** exploits. Ah, je me souviens encore de cette mission comme si c'était hier. D'abord j'ai dû traverser non sans danger la frontière séparant l'armoire normande du guéridon espagnol. Puis j'ai dû passer par le canal des égouts et là j'ai vogué sur un zodiaque en carton. J'ai franchi des rapides, des cascades, des cataractes au péril de ma vie. Et soudain j'ai été happé par un énorme poisson, une espèce de baleine d'égouts. Fort heureusement ce monstre a été pêché par un marin d'eau douce qui m'a retrouvé à l'intérieur de l'animal et qui grâce à mon matricule m'a renvoyé par miracle dans ma caserne.

Paul X : En effet quelle aventure étonnante ! C'estc'est ...c'est ...magique

Le soldat de plomb : Vous avez raison. J'ai moi-même de la peine à le croire. Mais ce n'était pas terminé.

Paul X : Ah bon ?

Le soldat de plomb : Une autre fois, j'ai failli fondre complètement en allant au feu en première ligne.

Paul X : Comment ça ?

Le soldat de plomb : Un sale gosse pris de colère s'est jeté sur moi et m'a jeté méchamment dans la cheminée. J'ai réussi à éviter le pire en

m'éloignant des flammes, mais néanmoins j'ai perdu mon bras gauche dans cette affreuse histoire.

Paul X : Et... et votre amoureuse ... la danseuse ?

Le soldat de plomb : Ah, Monsieur, quel malheur ! Pendant qu'Andersen m'avait envoyé en mission, le music-hall en papier où elle dansait a été jeté au feu et elle a ...brûlé. Ah, j'ai failli fondre en larmes... mais ... malheureusement... j'ai un cœur d'acier. Vous comprenez qu'Andersen a pourri ma vie et je lui en voudrai à jamais. Et de plus il retarde toujours la date pour me payer des prothèses. On dirait qu'il le fait exprès. Alors que j'ai risqué ma vie pour qu'il raconte mes aventures. Quelle ingratitude !

Paul X : Excusez-moi, Monsieur...

Le soldat de plomb : Caporal !

Paul X : Pardon, Caporal. Je ne me suis pas présenté, je ne suis pas prothésiste, je suis détective privé. J'enquête sur la mort de Monsieur Andersen.

Le soldat de plomb : Andersen est mort... ?

Paul X : Oui, Monsieur, hier soir vers vingt deux heures. Pouvez-vous me dire ce que vous faisiez à cette heure ?

Le soldat de plomb : Hier soir ? Oh, comme tous les soirs, j'ai été noyer mon chagrin en buvant des bibines de bière au foyer du soldat.

Paul X : Au foyer du soldat ... vous vouliez fondre définitivement ?

Le soldat de plomb : Non, le foyer du soldat est un lieu de rendez-vous pour bidasses où l'on passe son temps à laisser passer le temps. J'ai des témoins.

Paul X : Bien. Par ailleurs sur le bureau de Monsieur Andersen il y avait un carton sur lequel était écrit en lettres majuscules : « Ils m'ont tué. » Pourriez-vous me l'écrire ? Je suis obligé de savoir qui a pu laisser ce message.

Le soldat de plomb : Ce n'est pas Andersen ?

Paul X : Je ne crois pas. Je crois qu'une personne a voulu faire croire que c'était la signature de Monsieur Andersen.

Le soldat de plomb : Ah, oui, je comprends.

Paul X : Tenez. *(Il tend un carton au soldat de plomb qui écrit) (Il lit le texte) Ils m'ont tuer. Pourquoi avez vous écrit : tuer. (Il épelle) t u e r ?*

Le soldat de plomb : Eh bien, quand deux verbes se suivent le second se met à l'infinitif. Vous ne le saviez pas ? Et dans cette phrase le verbe avoir se trouve avant le verbe tuer.

Paul X : Euh... vous êtes sûr de cette règle de grammaire ?

Le soldat de plomb : Absolument. J'ai fait une école militaire, moi, Monsieur.

Paul X : *(ironiquement)* Ah, en effet, ça se voit. Je vous remercie.

Le soldat de plomb : A vos ordres.

(La lumière baisse, le soldat de plomb sort. Paul X vient à l'avant scène)

Paul X : Ouais. Malgré la faute d'orthographe et sa rancœur envers Andersen, je serais étonné que ce soldat soit l'assassin et le voleur. Et il semble si sûr de lui pour son orthographe qu'il ne peut pas avoir menti. Mais mieux vaut vérifier son alibi.

SCÈNE IV

Les 2 sirènes, Paul X

(Les sirènes se trouvent derrière un panneau leur cachant les jambes. Il peut être amusant que parfois de grandes queues en carton agitées par d'autres comédiens puissent apparaître avec des jets d'eau)

(Les sirènes s'adressent au public comme des bonimenteuses)

Les 2 sirènes ensemble : Ah, Mesdames et Mesdemoiselles, ne souhaitez vous pas un peu de douceur dans ce monde de brutes?

La 1^{ère} sirène : Vous avez besoin de décompresser. Non ?

La 2^e sirène : Vous avez besoin de vous relaxer. Oui ?

La 1^{ère} sirène : Nous vous proposons un moment de détente inoubliable dans notre ...

Les 2 sirènes ensemble : Spa Thalassa.

La 2^e sirène : Un spa à l'eau des mers **chaudes** pour détoxifier votre peau.

La 1^{ère} sirène : Ah, vous aurez chaud, mais vous serez détendue comme jamais.

La 2^e sirène : Grâce à la chaleur les pores de votre peau évacueront toutes les méchantes toxines.

La 1^{ère} sirène : Progressivement vos tensions musculaires et vos courbatures s'envoleront.

La 2^e sirène : Et une douce somnolence s'emparera alors de votre corps.

La 1^{ère} sirène : Le gommage au savon noir viendra ensuite parfaire le nettoyage de votre peau.

La 2^e sirène : Et le modelage de votre dos aux pierres chaudes finira de vous laisser dans un état de zenitude absolu.

La 1^{ère} sirène : Alors qu'en penses-tu ?

La 2^e sirène : Je crois que c'est un bon spot publicitaire pour notre centre de thalassothérapie.

(Entrée de Paul X)

Paul X : *(Il fait mine de regarder une adresse)* Ah, voici l'adresse de la petite sirène. Les sirènes de Spa Thalassa. Tiens, elles sont deux ? *(Il fait mine de sonner. On entend un message musical : « Bienvenue chez les sirènes de Spa Thalassa »)*

La 1^{ère} sirène : Entrez, entrez, cher client. Venez-vous pour un massage...

La 2^e sirène : Ou pour un modelage...

La 1^{ère} sirène : Pour un gommage...

La 2^e sirène : Ou pour un effaçage ? (*Elles rient*)

Paul X : Eh bien, je ne sais pas encore. Je viens de chez Monsieur Andersen pour vous...

La 1^{ère} sirène : (*l'interrompant, toute excitée*) Vous venez nous apporter l'argent qu'Andersen veut investir dans notre établissement de thalasso. (*à la 2^e sirène*) C'est génial, non ?

Paul X : Eh bien...

La 2^e sirène : (*l'interrompant*) Savez vous qu'il y a longtemps que nous connaissons le père Andersen. Nous l'avons connu quand nous travaillions pour une compagnie de sauvetage en mer.

Les 2 sirènes : La Compagnie des Sirènes Océanes !

La 2^e sirène : Ah, vous savez, nous en avons sauvé des marins grâce à nos chants de sirènes.

Paul X : En fait c'était pour les charmer et les envoyer au fond de la mer.

La 2^e sirène : (*en colère*) Comment ? Mais, pas du tout ! Qui vous a raconté ça ? Andersen ? C'est un mensonge éhonté ! Nous faisons des appels de sirènes comme ça (*Elles font semblant de crier et de leur bouche sort un bruit de sirènes*) afin de prévenir les navigateurs des risques de rochers ou d'icebergs. Ah, cet Andersen, quelle mauvaise langue !

La 1^{ère} sirène : Evidemment, un raconteur d'histoires.

La 2^e sirène : Et un jour ma petite sœur a fait **la** rencontre de sa vie. Suite à une tempête, un beau marin ...

La 1^{ère} sirène : Un **prince** marin a échoué sur une plage. Je l'ai sorti des flots en furie et, une fois étendu sur le sable, je lui ai fait du bouche à bouche ...pour le ranimer bien sûr. Mais j'ai tout de suite eu le coup de foudre, depuis le temps où je pensais : « Un jour mon prince viendra ». On l'a emmené en salle de réanimation et il a suffi que je m'absente une minute pour que débarquent nos concurrents : l'équipe d'Alerte à Malibu... avec la bimbo de service : Pamela Anderson.

La 2^e sirène : C'est la spécialiste pour draguer les surfeurs athlétiques, les skippeurs musclés et surtout les princes bronzés capitaines de yacht de plaisance.

La 1^{ère} sirène : Et juste au moment où elle s'approche du lit du prince, voilà qu'il ouvre les yeux et que son regard tombe sur les super pomelos de la Pamela.

La 2^e sirène : Ses bouées de sauvetage ! (*Elles rient*)

La 1^{ère} sirène : Et que la Pamela te joue de la tignasse, de la croupe et des pomelos devant lui. Et bingo pour la Bimbo !

La 2^e sirène : Le prince a cru que c'était elle qui lui avait sauvé la vie et il est tombé sous le charme... enfin sous le poids des lolos de la Bimbo.
(Elles rient)

La 1^{ère} sirène : Mais j'étais furieuse que la Pamela me pique mon prince. J'ai été voir Andersen pour qu'il rectifie la vérité et qu'il informe le prince du Danemark - car c'était lui en personne – le prince Omelette.

Paul X : (rectifiant) Le prince **Hamlet**...

La 1^{ère} sirène : Omelette, Femmelette, enfin c'était le prince et que c'était moi qui l'avais sauvé. Andersen a tourné autour du pot et il m'a dit : « Ma chère enfant, je vous ferai construire une statue à votre effigie sur le port de Copenhague pour que tout le monde sache que vous êtes une héroïne du sauvetage en mer. » « Une statue ! Ça me fait une belle jambe - que je lui ai dit - d'ailleurs je voudrais bien en avoir deux. Vous ne connaissiez pas un chirurgien orthopédiste qui pourrait m'opérer et me coller des jambes pour que je puisse marcher et récupérer mon prince. » Il m'a répondu qu'il demanderait à un de ses amis chirurgiens, mais qu'il y avait un risque.

Paul X : Lequel ?

La 1^{ère} sirène : (s'adressant à la 2^e sirène) Dis y toi.

La 2^e sirène : Eh bien, en divisant sa queue de poisson pour en faire deux jambes elle souffrirait à chaque pas comme si elle marchait sur un rasoir et surtout ... qu'elle perdrait sa voix.

La 1^{ère} sirène : Alors là, j'ai décidé que l'opération était impossible. Je voulais garder ma voix, même si c'était une voix de poissonnière, Monsieur.

La 2^e sirène : Tu as bien fait.

La 1^{ère} sirène : Et ma sœur m'a présenté mieux qu'un prince : un **dauphin**. Oui, oui, oui. Il est encore plus charmant qu'un prince, beaucoup plus cajolant et on peut nager ensemble.

Paul X : Je vois que vous avez réussi votre reconversion professionnelle.

La 2^e sirène : Sauf qu'Andersen devait nous apporter sa contribution pour investir dans notre établissement et je n'ai pas l'impression que ce soit le cas.

Paul X : En effet, je crois que vous risquez d'attendre bien longtemps. Je suis détective privé et j'ai retrouvé Monsieur Andersen mort dans son bureau.

Les 2 sirènes : Andersen est mort ?

La 1^{ère} sirène : Oh, j'en ai la chair de poule.

Paul X : Oui, Mesdemoiselles. Et sur son bureau j'ai trouvé un carton où était écrit : **ils m'ont tué** en lettres majuscules. Je suis obligé de demander à toutes les personnes qui ont fréquenté Monsieur Andersen

ces derniers temps d'écrire cette phrase. C'est pour mon enquête, comprenez-vous ?

La 1^{ère} sirène : Euh... c'est-à-dire que... (*à sa sœur*) Dis-y-toi.

La 2^e sirène : Eh bien... notre langue maternelle c'est le... gloup gloup et nous écrivons... en bulles. Oh, nous avons pris des cours pour parler le terrien, mais pour l'écrire c'est plus difficile. Nous avons embauché un triton polyglotte comme traducteur afin de nous aider, car nous avons du mal avec votre grammaire.

Paul X : Essayez quand même.

La 1^{ère} sirène : Bon, c'est moi qu'écris le mieux. Alors qu'est ce qu'il faut que j'écrive ?

Paul X : Ils m'ont tué. (*Elle écrit, montre à sa sœur ce qu'elle a écrit, cette dernière approuve. Elle donne le texte à Paul X*) (*Paul X lit*) (*Il épelle le mot*) **Ilmontuè** tout attaché. Avec à la fin un **e** accent grave. (*pour lui*) On dirait du texto. Bon. Que faisiez vous hier soir à vingt deux heures, heure de la mort de Monsieur Andersen ?

La 2^e sirène : Nous nous trouvions à la piscine où nous nous entraînions pour les épreuves de natation synchronisée des prochains Jeux nautiques de l'Atlantide.

Paul X : Bien, je vous remercie, Mesdemoiselles.

La 1^{ère} sirène : Dîtes, si vous avez le stress, Monsieur le détective, vous savez que vous pouvez venir vous détendre ici.

La 2^e sirène : Nous vous ferons des soins appropriés contre le stress.

La 1^{ère} sirène : Et pour retrouver votre énergie... musculaire, car vous me semblez un petit peu mollasson.

Paul X : Merci, merci, je reviendrai.

(*La lumière baisse, les sirènes sortent. Paul X vient à l'avant scène*)

Je ne pense pas qu'elles puissent être coupables car elles ne savent pas écrire, mais elles ont pu faire écrire cette phrase par leur triton. Mouais... A voir.

Si vous voulez connaître la suite de ce texte écrivez-moi à jpduru@club-internet.fr